

Comment l'agriculture peut-elle s'adapter à la sécheresse ?



Marion Guillou
Spécialiste de l'alimentation, membre
du Haut Conseil pour le climat
(Source photo : Marion Guillou)

Ne pas compromettre l'avenir

Nous connaissons de multiples tensions sur l'approvisionnement alimentaire du fait de la guerre en Ukraine, qui s'ajoute à l'accumulation des aléas climatiques. Dans ce contexte, il faut choisir ses priorités et veiller à ce que les réponses apportées à court terme ne compromettent pas l'avenir. Oui, il faut déployer des mesures pour apporter une aide alimentaire aux populations dans le besoin. Mais ces mesures doivent s'accompagner d'une transition des systèmes agricoles pour qu'ils soient plus résilients. Par exemple, garder des plantes très consommatrices d'eau au mois de juillet dans le sud-ouest de la France, comme certaines variétés de maïs nécessitant une irrigation importante, ce n'est pas préparer la résilience des exploitations.

Il est possible dès maintenant de décaler les semis, d'adapter les pratiques de culture, de sélectionner des variétés plus adaptées à ces épisodes de sécheresse... Ces mesures sont des pansements en attendant d'adapter et de développer des systèmes agricoles et alimentaires résilients. Selon les situations, les agriculteurs devront changer certaines variétés mais aussi déplacer la géographie des cultures, avec une migration au nord et en altitude afin de moins s'exposer à la chaleur. Il est possible aussi d'intégrer des pratiques comme l'implantation de haies, qui permet de créer une couche climatique locale, avec des zones ombragées.

Il est important d'avoir en tête que, si changer une plante dans un champ peut se faire d'une année sur l'autre, il faut que tout le système de transformation alimentaire suive. Il faut avoir des silos adaptés, penser le mode de transformation... Les capacités en aval ne se transforment pas d'un

coup de baguette magique : il faut changer les cultures en pensant à leurs débouchés. Stocker de l'eau va être de plus en plus nécessaire, du fait du décalage entre les périodes de précipitations et les périodes de besoins. Mais cette pratique ne doit pas conduire à conserver des systèmes agricoles inadaptés aux circonstances futures : la bassine ne doit pas empêcher l'adaptation, les réserves d'eau ne doivent pas être surdimensionnées – histoire, pour l'instant, de « continuer comme avant ».

La bassine ne doit pas empêcher l'adaptation, les réserves d'eau ne doivent pas être surdimensionnées, histoire de « continuer comme avant ».

Il y a une prise de conscience sur le sujet en France, grâce notamment au Varenne de l'eau (du nom de la concertation menée par le ministère de l'agriculture en 2021, NDLR) : tous les acteurs savent que la gestion de la ressource est une nécessité. L'agriculture est le premier consommateur d'eau en France, les tensions seront toujours plus fortes à l'avenir. La solution n'est pas servie sur un plateau : elle sera multiple et locale, il faut tenter de prévoir où se produiront les tensions les plus importantes, quelles sont les priorités d'affectation, les besoins d'équipement...

Recueilli par
Pierre-Henri Girard-Claudon



Joël Limouzin
Vice-président de
des syndicats d'ex
de la gestion des r
(Photo : Franck Beloncle)

Faire confiance aux acteurs territoriaux

Quinze départements sont soumis à des restrictions de l'usage de l'eau en raison de l'épisode de sécheresse qui touche une grande partie du territoire. Les rendements de la production agricole pourraient être affectés, même s'il « est encore beaucoup trop tôt pour avoir une évaluation précise » du phénomène, a estimé en début de semaine le ministère de l'agriculture.

Les exploitants qui ne font pas d'irrigation vont connaître, dans les deux semaines qui viennent, des risques importants de perte de rendement. La période actuelle correspond au stade le plus fragile des céréales, notamment du blé et de l'orge. Des orages pourraient limiter la casse, mais on s'expose à une chute des rendements de l'ordre de 20 à 40 %. À l'échelle mondiale, le phénomène climatique a amplifié la situation créée par la guerre en Ukraine. Tout le monde attend la disponibilité des céréales, on peut donc s'attendre à de vraies difficultés. La France est touchée par ce risque de baisse de rendement, mais au-delà d'autres pays en Europe, avec des conséquences possibles sur la famine dans le monde.

Il ne faut pas entrer dans des polémiques complètement stériles, mais plutôt entretenir un climat de concertation avec les pouvoirs publics et les associations environnementales, pour trouver un juste équilibre. C'est surtout, de grâce, s'appuyer sur toutes les spécificités territoriales et faire confiance aux acteurs territoriaux. Les bonnes décisions ne viendront pas de Paris pour régler des problèmes de genre. Pour s'adapter aux épisodes de sécheresse, des modifications ont déjà été mises en place : les agriculteurs ont diversifié leur système de culture, avec des cultures d'hiver et d'été, ont coupé d'éleveurs comme pour se diversifier en mettant par exemple des mélanges, qui sont semés à l'automne et récoltés au printemps. Ils travaillent également différemment les sols, avec des techniques qui permettent de garder l'humidité, pour éviter les cultures de plus en plus sensibles aux effets de l'